



**AgEcon** SEARCH  
RESEARCH IN AGRICULTURAL & APPLIED ECONOMICS

*The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library*

**This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.**

**Help ensure our sustainability.**

Give to AgEcon Search

AgEcon Search

<http://ageconsearch.umn.edu>

[aesearch@umn.edu](mailto:aesearch@umn.edu)

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

*No endorsement of AgEcon Search or its fundraising activities by the author(s) of the following work or their employer(s) is intended or implied.*

## Miss insensible à la volatilité du billet vert

Michel Bourdon

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Bourdon Michel. Miss insensible à la volatilité du billet vert. In: Économie rurale. N°218, 1993. pp. 27-29;

[https://www.persee.fr/doc/ecoru\\_0013-0559\\_1993\\_num\\_218\\_1\\_4580](https://www.persee.fr/doc/ecoru_0013-0559_1993_num_218_1_4580)

---

Fichier pdf généré le 08/05/2018

## DÉBATS ET CONTROVERSES

### MISS INSENSIBLE A LA VOLATILITÉ DU BILLET VERT

**Michel BOURDON \***

La réforme de la PAC et les démêlés du GATT ont suscité ces derniers mois une littérature spécialisée qui s'enrichit de jour en jour. L'équipe animée par L. Mahé (Guyomard et Mahé, 1992) (1) clarifie grandement la polémique en examinant les conséquences au niveau communautaire de l'application chiffrée du dispositif profilé par la Commission. Les auteurs ont, dans ce but, confectionné un Modèle International Simplifié de Simulation afin de scruter l'impact des politiques agricoles novatrices auprès des géants du commerce agro-alimentaire mondial que sont, en particulier, les USA et la CEE : il illustre les hypothèses conçues par l'état-major de la DG VI.

L'analyse menée se propose en l'occurrence d'évaluer les conséquences d'une baisse des prix administrés des céréales sur les divers équilibres des marchés et les flux macro-économiques imbriqués. Le modèle incorpore la concurrence entre les produits joints du végétal et de l'animal, la substitution entre céréales domestiques et les oléoprotéagineux importés, la combinaison des rapports de prix internes et externes, l'instabilité d'élasticités d'offres directes et croisées ou de demandes principales et dérivées, la rivalité d'ingrédients livrables ou intraconsommables etc., bref, un jeu complexe de nombreuses interactions simultanées : cela en fait un exercice difficile exigeant à la fois une excellente maîtrise de la théorie néo-classique et un entraînement soutenu à la pratique des alternatives statistiques.

On peut cependant se demander si ce bel ensemble ne révèle pas un défaut de construction qui n'est d'ailleurs nullement un vice caché puisqu'on ne cherche point à le dissimuler.

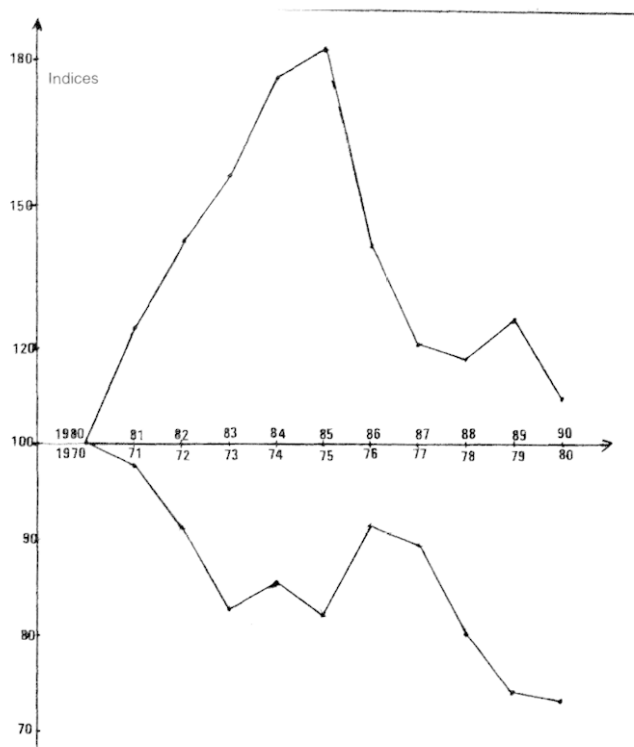
Le scénario central exposé dans l'article (in **Economie Rurale** n° 211, 1992, pp. 20-33) a été façonné pour le moyen terme et comporte un certain nombre (13) de conditions énumérées de "a" à "m" dont l'avant-dernière, dans sa brièveté même, nous laisse pantois : une parité dollar/Ecu inchangée ! Peut-on raisonnablement bâtir un modèle sophistiqué admettant le postulat de changes stables entre la devise américaine et la monnaie européenne : cette hypothèse est une spéculation pour le moins hasardeuse lorsqu'on connaît les fluctuations contemporaines qui se manifestent sur la scène monétaire internationale. La stabilité du cours de l'USD fait incontestablement partie de ces suppositions devenues insoutenables depuis plus de vingt ans.

L'abandon de fait des principes du système de Bretton-Woods intervenu en 1971 a inauguré une période troublée de flottaison des changes vis-à-vis de la monnaie-clé. On n'est plus au temps du Gold Exchange Standard où le dollar était "as good as gold" et où l'unité de compte européenne qui s'appelait UCE, ancêtre de l'Ecu, équivalait, d'après sa définition officielle, un poids d'or correspondant très exactement à celui du pair fixé à 35 \$ l'once. Si jadis, l'UCE avait été ainsi baptisée "dollar vert", le divorce est depuis deux décennies largement consommé entre ces deux étalons ainsi que le démontre amplement le graphique 1 ; celui-ci est tracé symétriquement de part et d'autre de l'axe horizontal de façon à pouvoir représenter sur la même figure, au prix d'échelles indiciaires, différentes il est vrai, les deux phases historiques principales de la dépréciation puis de l'appréciation de la monnaie réserve par excellence.

\* PR 2, ENSAR, Département Environnement, Equipe Economie agricole et Systèmes de production.

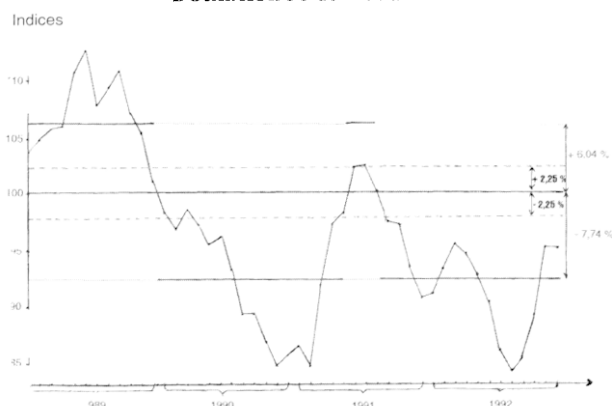
1. A propos de l'article "Le projet Mac Sharry : facteurs de sensibilité du débouché céréalier communautaire" de H. Guyomard et L. Mahé, paru dans *Economie Rurale*, n° 211, 1992.

Graphique 1. -  
Evolution annuelle du taux de change  
DOLLAR/ECU de 1970 à 1990.



Voyons maintenant, de manière plus détaillée, si cette déconnexion passée entre les deux numéraires se perpétue dans la conjoncture récente. Dans l'article ici disséqué, c'est l'année 1990 qui est adoptée comme base de simulation conduite jusque fin 1993. Ne connaissant naturellement pas les données de l'année en cours, nous préférons respectivement choisir 1988 et 1992 comme années initiale et terminale : cette période quadriennale correspond d'ailleurs judicieusement à celle sur laquelle le groupe ENSA-INRA de Rennes avait travaillé dans sa première étude fondamentale réalisée en 1991 pour le compte du Commissariat Général du Plan et portant sur divers scénarios applicables à l'évolution de la PAC (Guyomard, Mahé et al., 1991). Le graphique 2 illustre les variations, mois par mois, du rapport des cotations monétaires en fonction de la moyenne de l'année 1988 prise comme base.

Graphique 2. -  
Evolution mensuelle du taux de change  
DOLLAR/ECU de 1988 à 1992.



On perçoit aussitôt les soubresauts du dollar, soit en hausse moyenne de près de 6 % par rapport au niveau 100, soit le plus fréquemment en baisse moyenne de près de 8 %. Depuis les accords du Smithsonian Institute signés en décembre 1971, il est jugé qu'on est en présence d'un système de changes fixes lorsque la marge de fluctuation autorisée autour d'un taux pivot est de plus ou moins 2, 25 % ; cette disposition a d'ailleurs été ensuite reprise lors de la création du SME et demeure toujours en vigueur pour les monnaies européennes entre elles... tout au moins celles qui ne quittent pas le système. Or, le schéma fait découvrir que le taux de change USD/Ecu n'est resté dans les limites conventionnelles que durant cinq mois sur quarant-huit et il s'en est souvent écarté bien loin : c'est dire à quel point est-il fallacieux de considérer comme stable le rapport entre les deux monnaies ! Notre dessin rappellera sans doute aux initiés, mais à condition d'inverser les rôles, l'image du serpent américain dans le tunnel européen.

Les créateurs du modèle MISS confient aux prix et à leurs élasticités associées la vedette dans les décisions qui, directement ou de biais, viendront se répercuter au niveau des ventes finales ou de l'utilisation en produits. Ils insistent en affirmant qu'il suffit d'un léger différentiel de prix entre les inputs-composants pour voir se modifier les rations destinées au bétail et qu'une faible diminution du prix des céréales améliorera de façon significative le débouché du secteur industriel de l'alimentation animale. Reportons-nous donc au tableau 3 présenté en bas de la page 25 (in **Economie Rurale**, op. cit). On y voit que la quasi-totalité des prix recensés évoluent de façon modérée entre 0 et 10 %. Or, ainsi que nous l'avons noté ci-dessus, le différentiel du dollar vis-à-vis de l'Ecu est en moyenne au moins égal et souvent supérieur. L'incidence des fluctuations monétaires risquent donc à elle seule de dépasser des résultats intrinsèques du modèle : lorsqu'on met en balance, l'effet "change" a toutes les chances d'éclipser l'effet "prix".

L'étudiant débutant feuilletant son manuel au chapitre des relations économiques internationales apprend vite que l'enchérissement d'une monnaie contrarie les exportations et encourage les importations, que son amenuisement joue en sens contraire pourvu que les élasticités-prix ne soient pas "critiques". Dès que les marchandises franchissent les frontières, la parité occupe une place centrale dans l'explication des flux commerciaux. Il est clair que la dévaluation ou la surévaluation de l'unité monétaire d'un ensemble géographique de taille nord-américaine ou ouest-européenne peut renforcer ou fragiliser sa place sur l'échiquier mondial. Un intéressant rapport sur la balance commerciale, présenté un juin 1993 au Conseil économique et social, ainsi que deux récents numéros des Chambres d'Agriculture confirmaient concrètement ces analyses et alertaient les milieux autorisés quant à l'influence souvent décisive de l'ampleur des mouvements intra-annuels du dollar sur les gains et pertes de parts de marché enregistrés par notre pays. Plusieurs études économétriques assez poussées, dont l'une en particulier publiée dans les Cahiers d'Economie et de Sociologie Rurales, ont mis fortement l'accent sur la dépendance du face à face USA-CEE vis-à-vis des varia-

tions du taux de change USD/Ecu (Boussemart et Millequant, 1991).

Raisonnons plus précisément sur le recul de la devise-clé qui prédomine nettement depuis mi-1991 et avive la concurrence surtout auprès des pays-tiers. Son effritement permet naturellement de doper la capacité d'écoulement des surplus agricoles américains et symétriquement de contrecarrer sérieusement l'impact positif que devrait avoir l'abaissement successif du prix des grains communautaires. En outre, les importations de PSC facturés en dollar et déjà peu onéreuses ne peuvent que consolider leur avantage au détriment de l'offre céréalière européenne généralement française. Cependant, grâce aux mécanismes d'intervention, les pouvoirs publics ont les moyens d'atténuer partiellement les effets négatifs du change sur la compétitivité des agricultures du vieux continent, tout au moins pour les produits faisant l'objet d'une OCM mais quid alors de l'attitude du FEOGA à l'égard des protagonistes ? Attardons-nous un instant sur la réaction des Fonds. Les dépenses budgétaires sont tablées sur les écarts entre les prix intérieurs et prix mondiaux, mais il ne faut pas oublier que les barrières visant à protéger les agricultures communautaires ne dépendent pas seulement du niveau relatif des prix internes et externes mais aussi de la parité des monnaies respectives. On peut certes augurer qu'en cas de secousses monétaires, les agricultures des Douze puissent résister à une sorte de dumping du dollar même sur les marchés "du grand large" vis-à-vis desquels les exportateurs américains seraient apparemment mieux placés que leurs homologues européens ; dans l'immédiat, le processus de soutien est là pour compenser toute "agression" provoquée par la chute de la devise américaine. A la longue, l'érosion du dollar déclenche des prélèvements plus élevés sur les achats effectués au dehors par la CEE, mais se traduit également par de plus fortes restitutions pour les ventes réalisées hors CEE. C'est pourquoi l'on peut douter du réalisme des chiffres avancés au tableau 5 (Economie Rurale, op. cit., p. 26) qui ignorent les changements de parité alors qu'ils rejouent justement sur les coûts budgétaires nets et viennent nécessairement perturber l'équilibre des comptes.

Ce défaut de pragmatisme cambiaire de la part des vendeurs de MISS s'explique probablement par la juxtaposition dans leur présentation des deux conditions "k" et "l" qui impliquent une croyance en la théorie de parité

des pouvoirs d'achat : la valeur externe d'une monnaie s'aligne sur sa valeur interne en fonction de son rythme d'inflation, l'ajustement s'opérant sur le marché des changes. Il est tout à fait exact, durant toute la période 1988-92 étudiée, que le taux moyen de hausse des prix ait été identique aux Etats-Unis et dans les pays de la Communauté, mais ce parallélisme est loin d'être une condition suffisante au maintien de la cotation entre le dollar et l'Ecu ; il y a belle lurette que la vieille théorie de Cassel s'est trouvée maintes fois démentie. Du coup, la logique même d'élaboration du modèle et la véracité de son contenu prévisionnel ne risquent-elles pas d'être écornées en raison de l'évacuation des questions monétaires alors qu'en matière de commerce extérieur, le taux de change est souvent utilisé, selon les cas, comme une arme offensive ou protectionniste.

Ce pari sur l'atonie du change et les rejets des phénomènes de surréaction qu'il engendre le plus fréquemment, les Anglo-Saxons le qualifient d'"over-shooting", sont d'autant plus étonnants que L. Mahé fut l'un des pionniers, notamment en 1980 (in **Economie Rurale** n° 135, 1980), du lancement des études consacrées aux problèmes agri-monétaires. On se souvient encore de l'habileté avec laquelle il démontra la perfidie des MCM et la concurrence entre exportations intra-communautaires faussée par la divergence entre le différentiel des inflations et des parités de change laquelle avantageait certains partenaires aux dépens d'autres.

En définitive, l'esquisse d'instabilité chronique du change que nous reprochons au Modèle International de Simulation est amendable. La devise américaine connaissant régulièrement des à-coups dans son appréciation par les opérateurs, nous recommandons d'incorporer au modèle la flexibilité des changes afin d'en enrichir le contenu et d'en confirmer les résultats dans leur mission de balisage. Notre proposition d'étai de la construction palliera cette malfaçon originelle née de l'absence de prise en compte explicite des indicateurs cambiaux. Au lieu de tourner sur le même plateau à change fixe, les scénaristes de MISS devraient varier leur mise en scène en utilisant deux autres selon que le dollar est affermi ou affaibli au-delà d'une amplitude de plus ou moins 5 % : ils sont suffisamment avisés et inventifs dans le domaine économétrique pour faire plier leur MISS aux contorsions monétaires de l'oncle Sam.